

Cuore de Edmondo De AMICIS

Benvenuti

(Cœur)

Synthèse de Nicole BOZETTO

Ce livre a été publié en 1886.

C'est le journal d'un écolier de Turin.

Il est écrit à la première personne par Enrico, un élève de la *III elementare* (qui correspond à l'actuelle IV, c'est-à-dire le CM1) de l'année 1881-82.

Il se situe donc 20 ans après la création du royaume d'Italie (17 mars 1861).

L'objectif est de montrer que l'école permet à l'individu d'entrer dans la société de l'époque.

Cette éducation est fondée néanmoins sur des valeurs aujourd'hui obsolètes, comme la morale rigide, l'acceptation sans réserves d'une société de riches et de pauvres, auxquels on doit faire l'aumône ; les femmes sont peu présentes, sinon en tant que mères ou sœurs, et ne vivent qu'en fonction de leur famille, les personnages sont majoritairement masculins.

L'auteur véhicule sa propre idéologie à travers ses personnages, idéologie patriotique et enthousiaste pour la récente mère patrie, désir de rapprochement des différentes couches sociales des régions italiennes, sanctification du sang versé pour la patrie, du devoir d'entraide envers le prochain.

Le moralisme est présent dans toutes les pages du livre, de même que les vertus civiles, patriotiques et démocratiques.

Les enfants sont traités comme de petits adultes chargés parfois de missions bien lourdes pour eux (v. l'infirmier de Tata : « *C'est alors que commença sa vie d'infirmier. Ne pouvant rien faire d'autre qu'arranger les couvertures du malade, il lui prenait de temps en temps la main, il chassait les moucherons, il se penchait sur lui à chaque gémissement, et quand la sœur apportait à boire, il lui prenait le verre ou la cuiller et le tendait à sa place* », ou bien l'histoire du petit tambour sarde chargé de porter un billet aux renforts sous le feu ennemi : « *Fais attention, lui dit-il, le salut du bataillon dépend de ton courage et de tes jambes* »).

Les personnages sont attachants, en particulier le jeune Enrico, qui, né dans une famille bourgeoise, se prend d'amitié pour les enfants les plus humbles, mais les plus nobles de sa classe, comme Garrone, capable de se dénoncer à la place de son jeune compagnon.

La vie d'Enrico est sévère, il doit respecter les horaires de travail et d'amusement imposés par la discipline paternelle, il est continuellement surveillé, ses réactions sont contrôlées, son père le remet constamment dans le droit chemin, bien que ce soit un enfant qui nous apparaît aujourd'hui comme bien docile ! « *Ton camarade Stardi ne se plaint jamais de son maître, j'en suis sûr. Toi tu dis avec ressentiment : le maître était de mauvaise humeur, il était impatient. Réfléchis un peu à combien de fois tu commets des actes d'impatience toi, et vis-à-vis de qui, de ton père, de ta mère, envers lesquels ton impatience est une faute* ».

La désobéissance est incarnée par Franti, élevé par sa mère seule, et qui se rebelle contre tout et tous, avec violence. Franti est le faire valoir d'Enrico et de ses camarades, l'antihéros auquel les petits lecteurs ne doivent pas s'identifier, c'est le contre-exemple.

En revanche, les actes héroïques sont présentés comme le modèle à imiter, et sont récompensés officiellement (épisode de la remise de médaille à l'enfant qui a sauvé des eaux un autre enfant).

Le courage est incarné par Stardi capable, à force de travail, de gagner les meilleurs rangs de la classe.

Les enfants sont majoritairement fils d'artisans et caractérisés comme tels : « le fils du forgeron, le petit maçon, le fils du charpentier etc. »

Ou alors par une distinction d'ordre physique : « nez de lièvre, celui qui a un bras mort, ... ».

Cuore

de Edmondo De AMICIS

Benvenuti

Ou encore par une action exceptionnelle : « le pauvre Robetti qui doit marcher avec des béquilles parce qu'il a voulu sauver un enfant d'un accident ».

De Rossi, avec ses boucles blondes, détonne au milieu des autres, c'est un personnage mythique, modèle, toujours le premier de la classe, mais aussi modeste, discret, serviable, bref, parfait.

Sur ce petit monde règne le maître Perboni, que tous (à part Franti) respectent. Les mères sont présentes, accompagnent leurs enfants à l'école, sont attentives à leurs progrès, font des cadeaux au maître, lequel connaît tous les parents.

Le Directeur est un personnage respecté dont les entrées dans la classe sont toujours solennelles et accueillies avec respect.

En somme la société du *Risorgimento* nous est présentée avec tous ses contrastes, ses richesses, ses lacunes.

On voit poindre le futur socialiste que deviendra l'auteur sur la fin de sa vie.

L'école, pour la première fois obligatoire pour garçons et filles suite à l'unité du pays, est l'élément unificateur national. « *Dans cette salle, vous êtes tous égaux, et l'école est égale pour tous* ».

Elle ouvre à l'égalité culturelle, sinon sociale, et aussi à l'égalité régionale même si la réalité est multiple. « *Souvenez-vous bien de ce que je vous dis. Afin que cela puisse arriver, qu'un enfant de Calabre se sente comme chez lui à Turin, et qu'un enfant de Turin se sente comme chez lui à Reggio-Calabria, notre pays a lutté pendant 50 ans, et 30 000 italiens sont morts. Vous devez vous respecter, vous aimer tous les uns les autres. Mais celui d'entre vous qui offenserait ce camarade parce qu'il n'est pas né dans notre province se rendrait indigne à jamais de lever les yeux de terre quand passe un drapeau tricolore* ».

Le sang versé pour la patrie est glorifié, car il a permis l'unité de la nation.

Le triangle « école- famille- patrie » est interchangeable car l'école est le reflet de la société et la famille le reflet de la patrie.

L'école prépare les enfants à entrer dans la société et dans la nation puisqu'ils sont de futurs travailleurs, et, naturellement, de futurs soldats.

Elle est aussi l'élément fédérateur qui permettra de niveler les différences culturelles, mais non les différences sociales.

La société telle que nous la présente De Amicis, fait se côtoyer riches et pauvres, les riches sont bienveillants envers les pauvres, ils leur font l'aumône, les mères enseignent à leurs enfants à faire la charité, à partager, voire à admirer le courage de ceux qui appartiennent à ces classes sociales, mais les différences sociales ne sont absolument pas remises en cause, elles sont acceptées, les cloisons entre elles semblent infranchissables. Le père d'Enrico lui dit en parlant de ses petits camarades : « *Quand tu auras fini le CM2, tu iras au collège, et eux seront ouvriers, ... Quand tu seras à l'Université, ou au Lycée, tu iras les chercher dans leurs boutiques ou leurs ateliers, et ce sera un grand plaisir pour toi de retrouver tes camarades d'enfance, devenus des hommes, au travail.* »

L'auteur est à la fois le chantre et l'accusateur de l'école.

Le chantre parce que l'école « *rend tous les enfants égaux* » elle est pour tous une même famille, « *Vive les braves camarades et vive l'école qui fait de vous tous une grande famille, ceux qui en ont une et ceux qui n'en ont pas !* »

L'école permet de connaître la diversité régionale de la nouvelle Italie : chaque récit mensuel a pour protagoniste un enfant d'une région différente d'Italie. Bien qu'assez stéréotypés, ils finissent sur un épisode gai ou triste, mais toujours vertueux. De même, à la distribution des prix, douze enfants présentent chacun une région italienne

Cuore

de Edmondo De AMICIS

Benvenuti

L'école publique et obligatoire est louée parce qu'elle permettra de diminuer le nombre impressionnant d'analphabètes.

Mais l'auteur est aussi accusateur : les écoles débordent d'enfants, les classes sont surchargées, les maîtres mal payés, mais, heureusement, dévoués.

On peut noter un certain manichéisme dans la dichotomie de la présentation : les riches et les pauvres, les bourgeois et les ouvriers, les bons et les méchants.

Le livre *Cuore* est sorti le 15 octobre 1886, c'est le début de l'année scolaire. Il a immédiatement connu un énorme succès (40 éditions dans l'année, 1 million d'exemplaires en 1923).

C'est l'ouvrage qui a été le plus lu par les générations des années 1886 à 1986.

Ce livre pour enfants a fait pleurer des générations entières, car il s'adresse aussi aux parents, futurs citoyens de l'Italie nouvelle.

Il laisse dans la mémoire une image de bons sentiments, de vertu et d'héroïsme, d'utopie éthique et sociale. Complicité d'enfants et entraide se retrouvent à toutes les pages.

Mais c'est une leçon de vie qui détonne aujourd'hui quelque peu dans notre monde aux exigences morales moins strictes et moins rigides. Parfois même il ennuie ...

Même si ce texte a enchanté mon enfance au même titre que « Le Tour de France par deux enfants », je pense qu'il n'est plus capable d'intéresser les jeunes générations de ce début de XXI^e siècle. Les valeurs véhiculées sont dépassées, le style n'est plus adapté, la morale omniprésente n'est plus acceptée sans réserves.

C'est en partie pour toutes ces raisons que Luigi Comencini a tiré en 1984 du livre de De Amicis un film très beau, en adaptant le texte et en transposant l'histoire à l'année 1915, au moment où les petits héros de *Cuore*, devenus adultes, se retrouvent au moment de la grande guerre.

Et je suis sûre que grâce à ce nouveau support, les enfants de 2011 peuvent être sensibles au message transmis.

Nicole